



HAL
open science

Les chiens eskimo du Groenland et leur acclimatation en France

Paul-Emile Victor

► **To cite this version:**

Paul-Emile Victor. Les chiens eskimo du Groenland et leur acclimatation en France. *Revue d'Écologie*, 1939, 1, pp.3-9. hal-03532775

HAL Id: hal-03532775

<https://hal.science/hal-03532775>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA TERRE ET LA VIE

9^e ANNÉE. — N^o 1

JANVIER-FÉVRIER 1939

LES CHIENS ESKIMO¹ DU GROENLAND ET LEUR ACCLIMATATION EN FRANCE

par

PAUL-ÉMILE VICTOR

*Chargé de missions au Groenland,
Attaché bénévole au Musée de l'Homme.*

Le nom de *Husky* est employé d'une façon presque générale pour désigner « la race » des chiens arctiques. Il faut d'abord spécifier qu'il n'existe pas une race de chiens arctiques, mais au contraire un très grand nombre de races différentes et voisines.

D'autre part, le terme de *Husky* signifie dans l'arctique, tout chien, de quelque race qu'il soit, qui sert à la traction des traîneaux.

L'auteure se contentera donc de décrire ici les races des chiens eskimo du Groenland qu'il a appris à connaître au cours de trois expéditions au Groenland et d'essais faits dans les Alpes ².

1. Orthographe phonétique scientifique internationale.

2. *Expédition Française sur la côte Est du Groenland, 1934-1935*. Dont les membres étaient : Paul-Émile Victor, ethnographe, chargé de mission, chef de l'expédition ; D^r Robert Gessain, anthropologue ; Michel Perez, géologue ; F. Matter-Steveniers, chargé des prises de vues cinématographiques.

Expédition Transgroenland Française, 1936. Dont les membres étaient : D^r Robert Gessain, chargé de mission ; Michel Perez, chargé de mission ; Paul-Émile Victor, chargé de mission, et leur ami danois, Eigil Knuth.

Mission Paul-Émile Victor sur la côte Est du Groenland, 1936-1937, au cours de laquelle le chargé de mission passa une année, seul blanc, dans une lutte eskimo isolée pour vivre entièrement la vie des indigènes.

Raid Transalpin en traîneau à chiens, 1938. Dont

A. — LES CHIENS D'ANGMAGSSALIK (CÔTE EST).

1^o *Description*. — Les chiens des Eskimo d'Angmagssalik sont très distincts des chiens des autres Eskimo. Comme les indigènes eux-mêmes, ils sont de race relativement pure, ayant été isolés de tout contact depuis près de 1.000 ans.

Le chien d'Angmagssalik est blanc, ce qui est son caractère principal. Certains ont des taches noires ou rousses, mais ils sont rares. Plutôt petits, ce sont des chiens rapides, habitués aux privations, mais plutôt fragiles, c'est-à-dire maigrissant vite, se fatiguant en général plus vite que leurs congénères de la côte Ouest et dont les pattes se blessent plus rapidement.

Pendant tout l'hiver 1936-1937, mon compagnon eskimo Kristian et moi, nous avons faits exactement les mêmes raids, et nos chiens ont partagé la

les membres étaient : lieutenant Flotard, instructeur à l'école de Haute Montagne de Chamonix, délégué par le ministère de la Guerre ; Michel Perez et Paul-Émile Victor. Ce raid qui relia Nice à Chamonix par les cols élevés qui longent la frontière italienne, a montré qu'un traîneau à chiens, chargé de 150 kg. environ, peut passer partout où un bon skieur chargé d'un sac peut passer sans déchausser, quelles que soient les conditions de terrain et de neige.



Chiens de la côte Est.

même nourriture. Kristian avait 10 chiens, dont 8, purs d'Angmagssalik, et 2 chiens de la côte Ouest, que je lui avais prêtés. J'avais 10 chiens également, dont 8 de la côte Ouest, et 2 d'Angmagssalik. Nous avons remarqué l'un et l'autre, à toute occasion, que mes chiens de la côte Ouest étaient toujours en meilleure forme que ses petits chiens rapides indigènes.

2° *Traitements.* — Rares sont les eskimo qui ne maltraitent pas leurs chiens, et ne les brutalisent. Quoique sachant parfaitement qu'un chien bien traité, en bonne forme, est d'un rendement meilleur, ils se laissent en général aller à leur instinct de bête humaine, tout comme des enfants.

Les Eskimo d'Angmagssalik possèdent de 3 à 6 chiens. La plupart n'en ont que 4 ou 5.

Été comme hiver, les chiens ne sont nourris qu'un jour sur deux, de graisse de phoque et de *nigâ* (bouillon de cuisson de phoque), de viande de requin, ou parfois de viande de phoque.

En été, pendant leurs déplacements de chasse, nombreux sont les eskimo qui abandonnent leurs chiens pour plusieurs mois sur une île déserte, parfois sans autre nourriture qu'un peu de graisse vite consommée. Et il n'est pas rare d'entendre des hurlements de chiens crevant de faim.

Les Eskimo d'Angmagssalik prétendent qu'un chien traité durement, et peu nourri, est plus résistant, et plus dur à la peine.

En hiver, lorsque la neige est nouvelle, les chiens, qui sont presque toujours attachés, sont relativement propres. Mais dès la fin de mars, quand la neige commence à fondre, et que la graisse de phoque, qui traîne partout autour des huttes eskimo, réapparaît, l'état des chiens devient indescriptible. Leurs poils sont collés au corps par une glue graisseuse, noire, et il est impossible de les toucher sans avoir les mains aussitôt poisseuses et sales. Lors des courses en traîneau, la neige et l'eau restent attachés aux poils, et de grosses



Chien de la côte Est, après une bataille.



En traineau dans la région montagneuse inconnue de bordure de la côte Est, explorée pour la 1^{re} fois en juin 1937.

boules de glace se forment rapidement, boules de glace qui ont parfois presque la grosseur du poing et qui pendent et ballottent tout autour du corps du pauvre chien qui en est gêné dans sa course, alourdi, et dont les poils ne le protègent plus contre le froid.

Certains Eskimo coupent le bout des oreilles de leurs chiens, à leur naissance, par « hygiène ». Ce sont en effet les oreilles qui sont en général les plus poisseuses, car elles frottent contre les parois des seaux ou des bassines contenant le nigâ, leur nourriture.

Les Eskimo d'Angmagssalik, comme d'ailleurs ceux de Thule (Nord de Groenland), cassent fréquemment les molaires tranchantes de leurs chiens pour les rendre incapables de couper leurs traits, ou de ronger les courroies et peaux. L'opération se pratique à

coups de marteaux et pour que les chiens se tiennent tranquilles pendant ce temps, on les « insensibilise » par strangulation.

A Thule, on les pend jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance. A Angmagssalik, la perte de connaissance est obtenue plus rapidement en attachant solidement le chien, par son harnais par exemple, et en lui passant un nœud coulant autour du cou. Deux hommes tirent violemment sur le nœud coulant, et le résultat est très rapide.

Le procédé est cruel. Mais on s'en console vite en voyant les chiens, aussitôt après avoir repris connaissance, reprendre leurs ébats joyeux comme si de rien n'était.

3^o *Nourriture.* — Les quelques indigènes qui traitent bien leurs chiens les nourrissent de viande de phoque (s'il y

en a) tous les jours en hiver, et plus particulièrement après les longues courses, et tous les 2 jours en été, ce qui est suffisant. Ils ne les frappent que si c'est nécessaire, et usent du fouet le moins possible.

4° *Magie*. — Il y a une quarantaine d'année, les Eskimo d'Angmagssalik, découverts il n'y a guère plus de 50 ans, étaient encore tous païens. Pour avoir de bons chiens plusieurs procédés magiques étaient utilisés.

Les oreilles du chiot, à la naissance, étaient coupées et pendues en collier jusqu'à ce que le chiot commence à marcher. Il devenait ainsi bon chasseur d'ours.

Dans une des coutures du harnais de chaque chien, comme dans le fouet, à la jonction de la lanière et du manche, comme également dans le traîneau, à l'assemblage d'un patin et de la première planche, un poil de la base du bec d'un corbeau était inséré. Les chiens devenaient ainsi rapides et bon chasseurs d'ours.

(Les corbeaux, en effet, ont un flair très développé, sont rapides dans leur vol, et il n'est pas rare de détecter un ours pour le vol de corbeaux qui le suit.)

Aucun chien n'était tué. Ils mouraient tous de leur propre mort naturelle. Et à leur mort, tous les habitants de la hutte du chasseur, auquel appartenait le chien, se livraient à des rites funéraires identiques à ceux pratiqués en cas de mort humaine, à l'exception des tabous de nourriture. Tout ce qui se trouvait dans la maison était sorti en hâte par portes et fenêtres et restait dehors pendant trois jours. Puis, maison, contenu et habitants étaient lavés à l'urine, avant de reprendre la vie normale. Il en était de même si la mère chienne mettait au monde un chiot non viable (exactement comme pour un enfant mort-né).

B. — LES CHIENS DE LA CÔTE OUEST.

Les chiens de la côte Ouest du Groenland, plus grands, plus résistants, mais aussi peut-être un peu plus lents en général, ont un pelage aux couleurs diverses, parfois aux poils très longs.

Ils sont presque toujours l'objet de grands soins, bien nourris, bien soignés.

Le nombre de chiens en général utilisé par traîneau est de huit.

La plupart des chiens d'expédition sont achetés à Jakobshavn (*Ilulisat*, en langue eskimo).

A Jakobshavn, chaque homme possède de 10 à 15 chiens et peut en vendre ainsi une grande partie sans se démunir lui-même entièrement.

De plus les bancs de flétans étant très riches, les chiens sont bien nourris chaque jour, à raison d'une grande tête de poisson par chien. Ce qui d'autre part est un inconvénient pour une expédition où les rations ne peuvent évidemment pas être aussi élevées en cours de route.

Les chiens de Jakobshavn sont excellents pour expéditions également parce que bien entraînés. La plupart des hommes de Jakobshavn sont pêcheurs. Les bancs de pêche se trouvent environ à 40 km. à travers la banquise et deux fois par semaine environ, le traîneau revient chargé de 100 à 250 kg. de poissons.

Lourd et fort, le *husky* de la côte Ouest est moins intelligent que certains de ses congénères canadiens. Ce qui est une de ses qualités. Il lui faut en effet moins d'intérêt au cours de ses courses, moins de points d'excitation pour maintenir son moral.

Pour une expédition arctique envisageant des raids de longue durée, il serait probablement préférable d'avoir recours aux chiens de la partie Nord de la côte Ouest, chiens d'Umanak ou d'Upernivik, ou mieux encore, chiens de Thule. Ces chiens grands et forts,

résistants, rapides, sont habitués aux privations et aux longues courses avec peu de nourriture. Mais il est difficile de s'en procurer, chaque homme ne possédant que les 6 ou 7 chiens qui lui sont nécessaires.

leurs parce qu'ils se développent mieux pendant la saison chaude. »

Telles sont les opinions.

Pour ma part, je préfère les chiens nés en été, qui se développent mieux, sont en général plus grands et plus



Chiens de la côte Ouest.

GÉNÉRALITÉS.

1° *Les chiots.* — Comme l'année arctique se divise pratiquement en deux saisons (l'hiver, période froide, et l'été, période chaude), les chiens naissent pendant la période froide ou pendant la période chaude.

« Les chiens nés en hiver sont meilleurs parce que dès leur jeune âge ils sont habitués au froid. »

« Les chiens nés en été sont meilleurs.

L'hiver venu ils sont presque des adultes, et s'habituent tout aussi bien au froid.

Les tout jeunes chiots ne doivent pas être exposés au soleil, car si celui-ci est trop fort, ils en meurent.

D'autre part mouillés trop souvent, ils restent chétifs.

2° *La mère chienne.* — La mère chienne doit être l'objet de surveillance continue. Même si elle n'a que 2 ou 3 chiots, il arrive fréquemment qu'elle se

couche sur l'un deux qu'elle écrase de son poids.

Une chienne peut avoir 5 à 6 chiots. Si elle en a davantage, il est judicieux de tuer le surplus, après avoir attendu 5 à 6 jours, période pendant laquelle quelques chiots meurent parfois d'eux-mêmes.

La chienne doit être enchaînée court et libérée 2 à 3 fois par jour. Non enchaînée, elle a tendance à reprendre sa vie courante et à se désintéresser de ses chiots.

Elle doit être copieusement nourrie. Un excellent aliment est le contenu des intestins du phoque mélangé au *nigâ*.

3° *Nourriture des chiots*. — Dès que les chiots ont leurs premières dents, on peut leur donner de la viande fraîche à manger. Le sang est également excellent. La graisse doit être soigneusement évitée (pendant tout le premier mois du moins).

S'ils mangent à leur guise toute la journée, ils se développent vite et bien. Un chiot repu est celui qui refuse de manger de la viande. Son petit ventre est parfois tellement plein qu'il a peine à marcher et que, quand il s'assied, il



Famille de chiens eskimo de traîneau de la côte Ouest du Groenland.

est obligé d'écartier ses petites pattes pour lui faire de la place.

Divers. — Dès cette époque, on peut commencer à couper le bout des poils qui dépassent entre les doigts de leurs pattes. Ces poils deviendront rapidement durs et résistants et les pattes se blesseront moins facilement.

Les poils du bout de la queue peuvent être également coupés, pour que la queue soit touffue dans son extrémité. Non seulement un chien à la queue touffue est-il plus beau, mais encore se protège-t-il mieux contre le froid lorsque, roulé en boule, il se couvre les pattes et le museau avec elle.

Lorsque les petits chiens commencent à marcher, il faut leur trouver un terrain d'ébats.

« Il vaut mieux qu'ils soient sur de la roche, parce que cela durcit les pattes. »

« Il vaut mieux qu'ils soient sur de l'herbe, car la roche blesse les pattes. »

Telles sont les opinions.

Il y a évidemment la solution suivante : choisir un terrain moitié sur roche, moitié herbe, et c'est ce que je faisais.

Acclimatation en France. — Pendant la guerre plusieurs centaines de huskies (c'est-à-dire de chiens de traîneaux), de races diverses, furent amenées du Canada en France pour être utilisées dans des buts militaires en hiver. Ce fut un fiasco, tant du point de vue des résultats que de l'acclimatation.

Je n'ai pas à entrer ici dans les causes de l'échec de l'utilisation. En ce qui concerne l'acclimatation, son échec est imputable principalement au manque de soins.

En 1936, alors que je restais au Groenland, mes deux compagnons, Robert Gessain et Michel Perez, ramenèrent du Groenland deux de nos chiens de traîneaux, parmi les plus beaux chiens provenant de la côté Ouest. D'autres

groupes suivirent. Dans l'ensemble, 5 chiens à pelage noir et 5 à pelage fauve.

Quatre générations de chiens sont nées en Europe depuis lors. Il semble que l'acclimatation, tant à la température qu'à une nourriture moins carnée, se soit faite de façon parfaite.

De plus, il est certain que les qualités de « chiens de traîneau » sont restées absolument intactes. Nous avons pu le constater au cours du « Raid Transalpin » effectué cet hiver. Sur notre équipage de huit chiens, quatre étaient nés en Europe et leur dressage avait été fait au Mont Genève.

Utilisation. — Le « raid Transalpin en traîneau à chiens »¹ a démontré

1. Effectué en février-mars 1938. Consistait à relier Nice à Chamonix par une « haute route » passant par le trajet qu'effectuent 4 ou 5 fois par an des skieurs bien entraînés. La charge moyenne du traîneau était de 120 à 150 kg. et les conditions de terrain et de neige très variées. Le raid fut

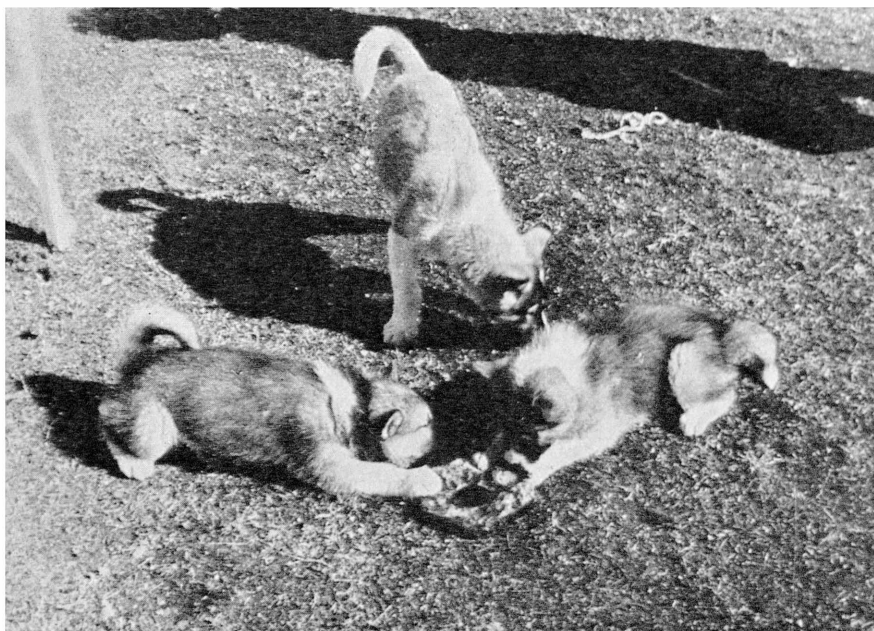
qu'un traîneau, tiré par des chiens eskimo du Groenland et chargé de plus de 100 kg., peut passer partout où un bon skieur moyen, chargé d'un sac de montagne, peut passer sans déchausser.

L'utilisation des chiens de traîneau pourrait donc être : *dans l'ordre civil* : ravitaillement des refuges, transport des blessés de montagne ;

dans l'ordre militaire : ravitaillement des postes de montagne, évacuation des blessés, allègement des skieurs, transport de munitions, armes, etc...

Le principe de l'utilisation des chiens de traîneau a d'ailleurs, à la suite de ce raid, été adopté dans l'armée des Alpes, sur l'initiative du général Garchery, alors gouverneur de Lyon, et du capitaine Pourchier, directeur de l'école de Haute Montagne de Chamonix.

effectué par le lieutenant Flotard, instructeur à l'école de Haute Montagne de Chamonix, délégué par le ministère de la Guerre, Michel Perez, et Paul-Émile Victor.



Chiens de la côte Ouest, âgés de 1 mois 1/2 et 2 mois.